

## **Bibliomanie 3**

*Bibliographie et d'autre documentation*

**Jacques Lacan**

**Le Séminaire, livre III: *Les psychoses***

*D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*

**Théorie sur les psychoses (1955-1957)**

## Index

Présentation.....	p. 2
1. Le Séminaire, livre III: <i>Les psychoses</i> .....	p. 3
2. D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose.....	p. 10

## **Présentation**

En plein essor du paradigme du symbolique dans son enseignement, Lacan aborde dans son troisième Séminaire, de 1955-1956, la formalisation de la clinique des psychoses, en reprenant son intérêt précoce pour la paranoïa. Comme dans son texte sur la schizographie et dans sa thèse, où il avait saisi une connexion entre la psychose et l'écrit, maintenant Lacan prendra les mémoires du président Schreber sur lesquelles Freud avait érigé sa théorie sur la paranoïa. Il s'agit, dit-il, d'une « rencontre exceptionnelle entre le génie de Freud et un livre unique » (p. 19).

Freud s'était situé comme Schreber face à l'illisible, et avait lu les mémoires « à la Champollion » (p. 19), c'est-à-dire, comme une écriture hiéroglyphique à déchiffrer, prouvant qu'elles peuvent se lire.

Cependant, nous pouvons dire qu'en 1954 Lacan avait déjà introduit le réel comme l'illisible, ayant donné la première définition de ce dernier comme le rejeté, ce qui n'a pas été admis par le symbolique dans la *Bejahung* primaire. Il avait alors isolé le terme de *Verwerfung* que Freud avait employé pour dire que l'homme aux loups « ne voulait rien savoir de la castration ». Ce terme permet à Lacan de situer une modalité de rejet et de retour distinct de celui qui s'opère dans la répression, et que nous retrouvons opérant dans les psychoses, où ce qui n'est pas symbolisé ne retourne pas dans le symbolique mais dans le réel. La forclusion apparaît ainsi comme une catégorie nécessaire pour rendre compte de la structure et des phénomènes de la psychose.

Dans le Séminaire III, cette notion atteint son développement. Lacan dans le troisième trimestre du séminaire (p. 361) prend distance par rapport à la notion de *Verwerfung* initiale, et la traduit alors comme forclusion. La forclusion se situe là comme le manque d'un signifiant essentiel dans l'ordre symbolique, que Lacan détermine comme le symbole du Père. Si les névroses se présentent ici comme des réponses à une question sur le sexe ou l'existence, la question du psychotique, s'il en avait une, serait qu'est-ce qu'un père ?

Une question appelle à une réponse, c'est-à-dire, c'est un appel à un Autre qui puisse répondre. A la fin du Séminaire Lacan articule l'entrée dans la psychose dans cet appel. Il le fait à travers la fonction du « Tu » . La forclusion apparaît comme absence du complément auquel le « tu » fait appel.

Lacan articule ainsi l'entrée dans la psychose dans la rencontre entre l'appel du sujet à l'Autre et l'absence de réponse, c'est-à-dire, la rencontre avec la forclusion.

Un an après, Lacan condense dans son écrit « D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose » (décembre 1957/ janvier 1958), les deux premiers trimestres du Séminaire III. Cependant, il ne reprendra pas le troisième trimestre.

La forclusion, comme mécanisme propre des psychoses, apparaît dans cet écrit comme un mécanisme qui affecte un signifiant privilégié qui est le Nom-du-Père: « Pour aller maintenant au principe de la forclusion (*Verwerfung*) du Nom-du-Père, il faut admettre que le Nom-du-Père redouble à la place de l'Autre le signifiant lui-même du ternaire symbolique, en tant qu'il constitue la loi du signifiant » (p. 578). Il ne s'agit pas de son dernier mot sur la forclusion, qui cessera d'être un mécanisme exclusif de la psychose pour être présenté comme généralisée pour l'être parlant.

## **I. Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre III: Les Psychoses, 1956-1957, Paris, Seuil, 1981.***

12

« Freud trace une ligne de partage (...) entre paranoïa d'un côté et de l'autre (...) ce qui correspond au champ des schizophrénies ».

« Les psychoses, c'est, (...) ce qui correspond à ce que l'on a toujours appelé, et qu'on continue d'appeler légitimement, les *folies* ».

12-13

« Je ne peux vous faire ici l'historique de la paranoïa depuis qu'elle a fait son apparition (...) au début du XIX siècle mais vous sachez qu'à son *maximum* d'extension dans la psychiatrie allemande. (...) Tout ce que nous appelons psychose ou folie était paranoïa ».

« En France, le mot paranoïa, au moment où il a été introduit dans la nosologie (...) a été identifié à quelque chose de fondamentalement différent ».

« J'ai essayé dans ma thèse de promouvoir une autre vue ».

19

[Freud] « Il prend le livre d'un paranoïaque (...), il en donne un déchiffrement champollionnesque, il le déchiffre à la façon dont on déchiffre des hiéroglyphes ».

23

« Chez le sujet psychotique au contraire, certains phénomènes élémentaires, et spécialement l'hallucination qui est la forme la plus caractéristique, nous montrent le sujet complètement identifié à son moi avec lequel il parle, ou le moi totalement assumé sur le mode instrumental. Est lui qui parle de lui, le sujet, le S, dans les deux sens équivoques du terme: l'initiale S et le Es allemand. C'est bien ce qui se présente dans le phénomène de l'hallucination verbale ».

« Voilà où nous portera cette année notre tentative de situer par rapport aux trois registres RSI, les diverses formes de la psychose ».

27

« Délire d'interprétation et délire de revendication ».

« Distinguer entre les psychoses paranoïaques et les psychoses passionnelles ».

« Est-ce à dire qu'il faille éparpiller les types cliniques, aller à une certaine pulvérisation ? Je ne le pense pas ».

28

Thèse.

31

« Que tel moment de la perception du sujet, de son explication de lui-même, de son dialogue avec vous soit plus ou moins compréhensible n'est pas ce qui est important. (...) Ce qui est par contre tout à fait frappant, c'est qu'il est inaccessible, inerte, stagnant par rapport à toute dialectique ».

33

« Caractère central dans la paranoïa de l'hallucination verbale ».

37

[Schreber] « Grâce à ce cas exemplaire et à l'intervention d'un esprit aussi pénétrant que celui de Freud, nous trouvons saisir pour la première fois des notions structurales dont l'extrapolation est possible à tous les cas. Nouveauté fulgurant, et en même temps éclairante, qui permet de refaire une classification de la paranoïa sur des bases complètement inédites ».

40

« Paranoïa et tendance homosexuelle ».

42

« Le terme *galopiner* nous a donné la signature de tout ce qui nous était dit jusque-là ».

43

« Au niveau du signifiant, dans son caractère matériel, le délire se distingue précisément par cette forme spéciale de discordance avec le langage commun qui s'appelle un néologisme. (...) La signification de ces mots ne s'épuise pas dans le renvoi à une signification ».

« Deux types de phénomènes où se dessine le néologisme — l'intuition et la formule.

46

« C'est le registre de la parole qui crée toute la richesse de la phénoménologie de la psychose ».

51

« Cette distinction de l'Autre (...), est à dire de l'Autre en tant qu'il n'est pas connu, et de l'autre avec un petit *a* c'est à dire de l'autre qui est moi, source de toute connaissance, est fondamentale. C'est dans cet écart (...) que toute la dialectique du délire doit être située ».

« La question est la suivante — premièrement, est-ce que le sujet vous parle? —deuxièmement, de quoi parle-t-il? ».

« Il vous parle de quelque chose qui lui a parlé ».

Le fondement même de la structure paranoïaque est que le sujet a compris quelque chose qu'il formule, à savoir que quelque chose a pris forme de parole qui lui parle ».

52

« C'est à propos de la structure de cet être qui parle au sujet, que le paranoïaque vous apporte son témoignage ».

« Du moment que le sujet parle, il y a l'Autre avec un côté du petit autre. Sans cela, il n'y aurait pas de problème de la psychose. Les psychosés seraient des machines à parole ».

52-54

« Freud dit qu'il y a trois fonctions et trois types de délire: de persécution, de jalousie et érotomaniaque ».

56

« Ce qui a été rejeté du symbolique reparaît dans le réel ».

58 et suivantes

« Je viens de chez le charcutier ».

71

« La psychose n'est pas un simple fait de langage ».

« Cette certitude délirante il faut vous rompre à la trouver partout où elle est ».

« Je dirais plus —le délirante, à mesure qu'il monte l'échelle des délires, est de plus en plus sûr de choses posées comme de plus en plus irréels. C'est ce qui distingue la paranoïa de la démence précoce...».

90-91

« Ne disons que le fou est quelqu'un qui se passe de la reconnaissance de l'autre. (...) Le fou semble au premier abord se distinguer de ce qu'il n'a pas besoin d'être reconnu. Mais cette suffisance qu'il a de son propre monde (...) ne va pas sans présenter quelque contradiction .

Nous pouvons résumer la position où nous sommes par rapport à son discours quand nous en prenons connaissance, en disant que, s'il est assurément écrivain il n'est pas poète ».

93

« J'entérine l'*acting out* comme équivalent à un phénomène hallucinatoire du type délirante qui se produit quand vous symbolisez prématurément, quand vous abordez quelque chose dans l'ordre de la réalité et non à l'intérieur du registre symbolique ».

99

[Le phénomène psychotique] « C'est l'émergence dans la réalité d'une signification énorme qui n'a l'air de rien — et ce, pour autant qu'on ne peut la relier à rien, puisqu'elle n'est jamais entrée dans le système de la symbolisation — mais qui peut, dans certains conditions, menacer tout l'édifice ».

[Dans Schreber] « Il s'agit de la fonction féminine dans sa signification symbolique essentielle et que nous ne pouvons la retrouver qu'au niveau de la procréation ».

100

« Qu'est-ce que le début d'une psychose ? Une psychose a-t-elle comme une névrose une préhistoire ? Y a-t-il, ou non, une psychose infantile? ».

« Tout laisse apparaître que la psychose n'a pas de préhistoire ».

100-1

« Le sujet, faute de pouvoir d'aucune façon rétablir le pacte du sujet à l'autre, faute de pouvoir faire une quelque médiation symbolique entre ce qui est nouveau et lui même, entre dans un autre mode de médiation, complètement différent du premier, substituant à la médiation symbolique un fourmillement, une prolifération imaginaire...».

120

« Le délire est, en effet, lisible, mais il est aussi transcrit dans un autre registre. Il est lisible mais sans sortie ».

134

« Pourquoi un état terminal serait-il moins instructif qu'un état initial ? Il n'est pas sûr que cet état terminal représente une moins-value, dès lors que nous posons le principe qu'en matière d'inconscient, le rapport du sujet au symbolique est fondamental ».

137

« Ainsi que tout discours un délire est à juger d'abord comme un champ de signification ayant organisé un certain signifiant, de sorte que les premières règles d'un bon interrogatoire, et d'une bonne investigation des psychoses pourraient être de laisser parler le plus longtemps possible ».

160

« Il y a ici une topologie subjective qui repose sur (...) qu'il peut y avoir un signifiant inconscient. Il faut savoir comment ce signifiant inconscient se situe dans la psychose ».

161

« Cette notion topographique va dans le sens de la question déjà posée sur la différence entre la *Verdrängung* et la *Verwerfung* quant à leur localisation subjective ».

164

« L'inconscient est là, présent dans la psychose (...) mais ça ne fonctionne pas ».

171

« De quoi s'agit-il quand je parle de *Verwerfung* ? Il s'agit du rejet d'un signifiant primordiale dans des ténèbres extérieures, signifiant qui manquera dès lors à ce niveau. Voilà le mécanisme fondamental que je suppose à la base de la paranoïa ».

181

« Quelle fonction ces phénomènes de langage ont-ils dans les psychoses ? Il serait surprenant que la psychanalyse ne nous apporte pas une façon nouvelle de traiter l'économie du langage dans les psychoses. (...) Notre référence (...) c'est notre schéma de la communication humaine ».

182

«... Il y a, dans la psychose, exclusion de l'Autre où l'être se réalise dans l'aveu de la parole ».

216

« Rien ne ressemble autant à une symptomatologie névrotique qu'une symptomatologie prépsychotique ».

218

«... Le mécanisme du *comme si* que Mme. Hélène Deutsch a mis en valeur comme une dimension significative de la symptomatologie des schizophrénies. C'est un mécanisme de compensation imaginaire de l'Oedipe absent que lui aurait donné la virilité sous la forme, non pas de l'image paternelle, mais du signifiant, du Nom-du-Père ».

227

[Les psychosés] « La réponse leur est peut-être venue avant que la question — c'est une hypothèse ».

229

« Dans la psychose, c'est le signifiant qui est en cause. (...) La manque d'un signifiant amène nécessairement le sujet à remettre en cause l'ensemble du signifiant ».

249

« On ne saurait mieux mettre en évidence la dominance de la contigüité dans le phénomène hallucinatoire qu'en pointant l'effet de parole interrompue ».

251

« Nous reprendrons la question en étudiant pourquoi ces jeux de signifiant finissent dans la psychose par occuper le sujet tout entier. (...) C'est à partir de la relation du sujet au signifiant et à l'autre, avec les différents étages de l'altérité, autre imaginaire et Autre symbolique, que nous pouvons articuler cette intrusion, cet envahissement psychologique du signifiant qui s'appelle la psychose ».

284

Si le névrosé habite le langage, le psychotique est habité, possédé par le langage ».

285

« La non-intégration du sujet au registre du signifiant nous donne la direction dans laquelle la question se pose du préalable de la psychose ».

« Il arrive que nous prenons des pré-psychotiques en analyse et nous savons ce que cela donne — cela donne des psychotiques ».

« C'est la forme, très bien cerné par Clérambault, sous le nom d'automatisme mental des vieilles filles.

« La défaillance du sujet au moment d'aborder la parole véritable situe son entrée, son glissement, dans le phénomène critique, dans la phase inaugurale de la psychose... ».

287

« À quoi tient la différence entre quelqu'un qui est psychotique et quelqu'un qui ne l'est pas ? Elle tient à ceci, que pour le psychotique une relation amoureuse est possible qui l'abolit comme sujet en tant qu'elle admet une hétérogénéité radicale de l'Autre. Mais cet amour est aussi un amour mort ».

289

« Qu'est-ce que nous entrevoyons de l'entrée dans la psychose — sinon que c'est à la mesure d'un certain appel auquel le sujet ne peut pas répondre que se produit un foisonnement imaginaire de modes d'êtres qui sont autant de relations au petit autre, foisonnement que supporte un certain mode du langage et de la parole ».

304

« Je n'en sais pas le compte, mais il n'est pas impossible qu'on arrive à déterminer le nombre *minimum* de points d'attache fondamentaux entre le signifiant et le signifié nécessaires à ce qu'un être humain soit dit normal, et qui, lorsqu'ils ne sont pas établis, ou qu'ils lâchent, font le psychotique ».

« ... *D'être père* n'est absolument pas pensable dans l'expérience humaine sans la catégorie du signifiant ».

329

« Quel est le signifiant qui est mis en suspens dans sa crise inaugural ? El signifiant procréation dans sa forma la plus problématique, celle que Freud évoque à propos des obsessionnels, qui n'est pas la forme *être mère*, mais la forme *être père* ».

330

« Le signifiant *être père* est ce qui fait la grand-route entre les relations sexuelles avec une femme ».

« Le président Schreber manque selon toute apparence de ce signifiant fondamental qui s'appelle *être père* ».

344

« Avant qu'il y ait le Nom-du-Père, il n'y avait pas de père ».

« Observez ce moment crucial avec attention et vous pourrez cerner ce franchissement dans toute entrée dans la psychose — c'est le moment où de l'autre comme tel, du champ de l'autre vient l'appel d'un signifiant essentiel qui ne peut pas être reçu ».

345

« Précisément parce qu'il est appelé sur le terrain où il ne peut pas répondre, la seule façon de réagir qui puisse le rattacher à l'humanisation qu'il tend à perdre, c'est de perpétuellement se présenter dans ce menu commentaire du courant de la vie qui fait le texte de l'automatisme mental ».

351

« Le délire de Schreber se présente dans sa terminaison avec tous les caractères mégalomaniaques des délires de rédemption dans leurs formes les plus développés ».

« La mégalomanie représente ce par quoi s'exprime la crainte narcissique ».

352

« Nous devons constater que même à travers certaines faiblesses de son argumentation, qui tiennent à l'usage de termes qui n'ont leur place que dans la dialectique imaginaire du narcissisme, l'élément essentiel en jeu dans le conflit est l'objet viril. Seul il nous permet de rythmer et de comprendre les différents étapes de l'évolution du délire, ses phases et sa construction finale ».

355

«... Le tiers, central pour Freud, qu'est le père, a un élément signifiant, irréductible à toute espèce de conditionnement imaginaire ».

359

« Le père n'a aucune fonction dans le trio, sinon de représenter le porteur, le détenteur du phallus. Le père, en tant que père, a le phallus... ».

[Le père] « Il est dans l'anneau qui fait tenir tout ensemble ».

360

« L'introduction du signifiant du père, introduit d'ores et déjà une ordination dans la lignée, la série des générations ».

«... Est l'introduction d'un ordre, d'un ordre mathématique, dont la structure est différente de l'ordre naturel ».

[Dans la psychose] « Il n'agit pas de la relation du sujet à un lien signifié à l'intérieur des structures significatives existantes, mais de sa rencontre, dans des conditions électives, avec le signifiant comme tel laquelle marque l'entrée dans la psychose ».

361

« Ce qu'il y a de tangible dans le phénomène de tout ce qui se déroule dans la psychose, c'est qu'il s'agit de l'abord par le sujet d'un signifiant comme tel, et de l'impossibilité de cet abord. Je ne reviens pas sur la notion de la *Verwerfung* dont je suis parti (...), je vous propose d'adopter définitivement cette traduction que je crois la meilleure —la *forclusion* ».

## II. Jacques Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

535

« Au lieu où l'objet indicible est rejeté dans le réel, un mot se fait entendre... ».

537

« [Dans l'abord de la psychose] Nulle part le symptôme, si on salit le lire, n'est plus clairement articulé dans la structure elle-même ».

537

« À considérer le seul texte des hallucinations, une distinction s'y établit aussitôt pour le linguiste entre phénomènes de code et phénomènes de message ».

539

[Note 1] « Notre hommage ici ne fait pas que prolonger celui de Freud, qui ne répugne pas à reconnaître dans le délire lui-même de Schreber une anticipation de la théorie de la libido ». (G.W. VIII, p. 315).

541

« Les théories présentes se recommandent pour le modo absolument incritiqué, sous lequel ce mécanisme de la projection y est mis en usage ».

541-542

« Je l'aime, dont il s'ensuit, que ce jugement négatif se structure en deux temps: le premier, le reversement de la valeur du verbe: je le hais, ou d'inversion du genre ou de l'objet: ce n'est pas moi ou bien ce n'est pas lui, c'est elle (ou inversement), — le deuxième d'interversion des sujets: il me hait», c'est que elle m'aime, c'est elle qui m'aime — les problèmes logiques formellement impliqués dans cette déduction ne retiennent personne ».

544

« L'homosexualité prétendue déterminante de la psychose paranoïaque, es proprement un symptôme articulé dans son procès ».

547

« ... Les psychanalystes s'affirment en état de guérir la psychose Dans Tous les cas où il ne s'agit pas d'une ».

549

[Schéma L] « La condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A ».

558

« La *Verwerfung* sera donc tenue par nous pour *forclusion* du signifiant ».

563

« La place du Créateur s'y désigne de ce *liegen lassen*, laisser en plan, fondamental, où paraît se dénuder, de la forclusion du Père, l'absence qui a permis de se construire à la primordiale symbolisation M de la Mère ».

«... Une ligne qui culminerait dans les Créatures de la parole, [...] se concevrait ainsi comme contournant le trou creusé dans un champ du signifiant par la forclusion du Nom-du- Père (v. Schéma I, p. 571) ».

564

« Car déjà et naguère s'était ouvert pour lui dans le champ de l'imaginaire la béance qui y répondait au défaut de la métaphore symbolique celle qui ne pouvait trouver à se résoudre que Dans l'accomplissement de l'*Entmannung* (l'émasculatation) ».

565

« Comme on s'aperçoit à remarquer que ce n'est pas pour être forclos de pénis, mais pour devoir être le phallus que le patient sera voué à devenir une femme ».

574

« Nous tenons avec lui [Freud] qu'il convient d'écouter celui qui parle, quand il s'agit d'un message qui ne provient pas d'un sujet au-delà du langage, mais bien d'une parole au-delà du sujet ».

575

« C'est dans un accident de ce registre et de ce qui s'y accomplit, à savoir la forclusion du Nom-du Père à la place de l'Autre, et dans l'échec de la métaphore paternelle que nous désignons le défaut qui donne à la psychose sa condition essentielle... ».

576

« Aussi bien du même belvédère où nous a porté la subjectivité délirante, nous tournerons-nous aussi vers la subjectivité scientifique ».

577

« Pour que la psychose se déclenche il faut que le Nom-du-Père, *verworfen*, forclos, c'est-à-dire jamais venu à la place de l'Autre, y soit appelé en opposition symbolique au sujet.

C'est le défaut du Nom-du-Père à cette place qui, par le trou qu'il ouvre dans le signifié amorce la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante.

Mais comment le Nom-du-Père peut-il être appelé par le sujet à la seule place d'où il ait pu lui advenir et où il n'a jamais été ? Par rien d'autre qu'un père réel, non pas du tout forcément par le père du sujet, Un-père ».

578

« Qu'on recherche au début de la psychose cette conjoncture dramatique ».

« Pour aller maintenant au principe de la forclusion (*Verwerfung*) du Nom-de-Père, il faut admettre que le Nom-du-Père redouble à la place de l'Autre le signifiant lui-même du ternaire symbolique, en tant qu'il constitue la loi du signifiant ».

579

« Mais ce sur quoi nous voulons insister, c'est que ce n'est pas uniquement de la façon dont la mère s'accommode de la personne du père qu'il conviendrait de s'occuper, mais du cas qu'elle fait de sa parole disons le mot, de son autorité, autrement dit de la place qu'elle réserve au Nom-du-Père dans la promotion de la loi ».

Plus loin encore la relation du père à cette loi doit-elle être considérée en elle-même, car on y trouvera la raison de ce paradoxe, par quoi les effets ravageants de la figure paternelle s'observent avec une particulière fréquence Dans les cas où le père a réellement la fonction de législateur ou s'en prévaut, qu'il soit en parangon de l'intégrité ou de la dévotion, en vertueux ou en virtuose, en servant d'une œuvre ou (...), tous idéaux qui ne lui offrent que trop d'occasions d'être en posture de démerité, d'insuffisance, voire de fraude et pour tout dire d'exclure le Nom-du-Père de sa position dans le signifiant ».

581

« Est la forclusion (*Verwerfung*) primordiale qui domine tout par son problème ».

« Dieu est une p...

Terme où culmine le processus par quoi le signifiant s'est « déchaîné » dans le réel, après que la faille fut ouverte du Nom-du-Père — c'est-à-dire du signifiant qui dans l'Autre, en tant que lieu du signifiant, est le signifiant de l'Autre en tant que lieu de la loi ».

